

Les carnets du patrimoine de Pays en Charente

# PUITS ET LAVOIRS EN PAYS SUD CHARENTE



**Les carnets du Patrimoine de Pays en Charente**

# **PUITS ET LAVOIRS EN PAYS SUD CHARENTE**

**Textes :**

Maisons Paysannes de Charente

**Conception – Impression :**

Bordessoules Impressions

**Photos de couverture :**

Aubeterre sur Dronne, Condéon, Chantillac, Bors de Montmoreau, Ambleville,  
Champagne-Vigny, Montchaude, Aubeterre, *crédits : MPF16 et Jack Masa wikimedia  
commons*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.  
Maisons Paysannes de France – Délégation Charente.

ISBN : 978-2-9517814-3-6

## Editorial

---

Les puits et lavoirs appartiennent au patrimoine vernaculaire, plus communément appelé petit patrimoine. Il rassemble des constructions à usage fonctionnel et lié à la vie quotidienne dans le passé.

Ce livret, réalisé par l'association Maisons Paysannes de Charente, nous permet de (re) découvrir la très grande richesse et diversité de ces éléments essentiels à la vie humaine.

C'est l'occasion, pour les habitants du Sud Charente ou les visiteurs de se réapproprier ce patrimoine, de mieux le connaître, de le mettre en valeur et de le sortir de l'oubli.

M. Ambaud, président du Pays Sud Charente.

## Sommaire

---

<i>Présentation du Pays Sud Charente .....</i>	<i>page 4</i>
<i>L'eau élément principal des puits et lavoirs.....</i>	<i>page 7</i>
<i>Origine et typologie des puits.....</i>	<i>page 9</i>
<i>Les pompes à eau.....</i>	<i>page 17</i>
<i>Origine et typologie des lavoirs.....</i>	<i>page 18</i>
<i>Conseils en matière de restauration.....</i>	<i>page 29</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>page 30</i>

## Présentation du Pays Sud-Charente

---

Le Pays Sud-Charente regroupe depuis janvier 2014 deux communautés de communes, Tude et Dronne (anciennement communautés de communes de Chalais, Montmoreau et Aubeterre) et 4B (Baignes, Barbezieux, Brossac et Blanzac). Il est composé de deux bassins versants : au nord les eaux s'écoulent vers La Charente et au sud elles se dirigent vers l'Isle, affluent de la Dordogne. Les principaux cours d'eau sont : le Né, l'Arce, La Maury, le Beau, le Condéon, l'Ecly, le Trèfle, le Pharaon, le Tâtre, La Boème, Le Lary, Le Palais, La Dronne, La Tude, La Lizonne, La Viveronne et l'Auzonne.

Il comporte trois grands types de paysage :

- Paysage de vignes (la champagne), au nord ouest du Pays (Aubeville, Barbezieux, Champagne-Vigny...). Le relief s'organise en une succession d'amples ondulations. La champagne de Barbezieux est peu vallonnée, ouverte. L'activité viticole induit une dispersion de l'habitat qui se répartit dans la campagne au sein de domaines.

- Paysage de collines et vallées (du sud de Blanzac en allant vers Aubeterre)  
Le relief est une succession de longues échines calcaires alternant avec des vallées à fond plat. Les sommets des collines sont boisés ce qui accentue cet effet de relief. Le socle calcaire de coloration blanchâtre affleure la pente où se développent des pelouses sèches ponctuées de genévriers.



- Paysage de bois et landes

Au sud d'une ligne Baignes / Brossac / Chalais les sols argilo-sableux favorisent la présence de nombreux étangs et lacs. Le relief est peu marqué, les bois (pins et feuillus) alternent avec des landes d'ajoncs et fougères.

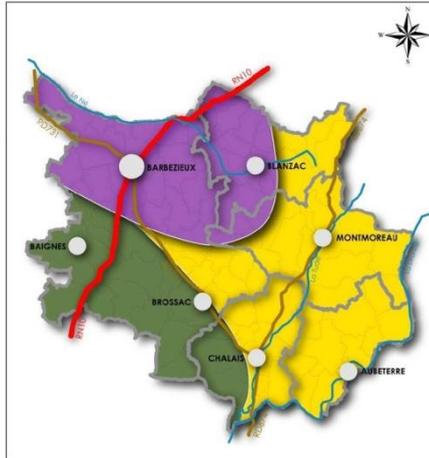
## Pays Sud-Charente

Les entités paysagères

Source : UH

- Les paysages des collines cultivées et boisées
- Les paysages de la vigne
- Les paysages de landes et de bois

0 5 10 Kilomètres  
CHARTRE PAYSAGÈRE



Deux grands types de formations géologiques sont présents, le secondaire et le tertiaire, sur le reste du pays, on trouve essentiellement du calcaire datant du Crétacé (fin de l'ère secondaire). Ce calcaire non stratifié se rencontre sous forme de moellons grossiers, gélif. Il se détériore facilement sous l'effet des intempéries, d'où la nécessité d'enduire totalement à la chaux les murs constitués de ce matériau. Ce calcaire ne donne pas de pierre de taille : celle utilisée dans certains bâtis du pays provient de Châteauneuf, Jonzac ou Saint-Même-les-Carrières.



Sur le secteur de Lamérac on peut encore voir des murs bâtis entièrement en rudistes : les rudistes sont des fossiles marins bivalves à coquilles longues et épaisses. Deux espèces sont présentes : les lapéroussias jouanetti (forme conique aplatie) et les hippurites (forme conique arrondie).



Dans les landes sableuses du sud, vers Yviers, Chalais, on trouve aussi un grès local bien spécifique appelé « grison ». Le grès est une roche sédimentaire constituée de grains de sables agglomérés par un ciment naturel de silice, d'argile, de calcaire, de marnes ou d'éléments ferrugineux qui donnent diverses teintes à la pierre (du vert au rouge en passant par l'ocre).



## L'eau élément principal des puits et lavoirs

---

Les puits et les lavoirs sont deux constructions qui sont bâtis exclusivement pour l'utilisation de l'eau. Si le premier utilise de l'eau en sous-sol pour le lavoir bien évidemment il est implanté sur des cours d'eau de surface. Il existe différentes catégories de ressource en eau disponible.



*La Tude à Chalais*

### *Les eaux de surface*

C'est l'eau qui circule à l'air libre on distingue différentes catégories :

- la **source** est une eau qui sort naturellement de terre. C'est souvent l'origine d'un cours d'eau, mais des sources peuvent alimenter des mares, lacs ou produire une eau qui disparaît à nouveau dans le sol.
- le **ruisseau** est un petit cours d'eau peu profond, au débit modéré (jusqu'à 2 m<sup>3</sup>/s), alimenté par des sources d'eaux naturelles et / ou drainant un bassin versant. Il peut se tarir en cas de sécheresse car sa source est altérable par les conditions climatiques.



*La Maury à Saint-Aulais-La-Chapelle*

- la **rivière** est un cours d'eau moyennement important, à l'écoulement continu ou intermittent, suivant un tracé défini et se jetant dans un autre cours d'eau, un lac, une dépression ou un marais.

### *Les eaux souterraines*

Plusieurs sortes d'eau :

- l'**aquifère** est une formation géologique ou une roche, suffisamment poreuse et/ou fissurée (qui peut stocker de l'eau) et perméable (où l'eau circule librement). Il permet de contenir une **nappe d'eau souterraine**. L'eau est contenue dans les interstices ou les fissures d'une roche du sous-sol. Seule *l'eau libre*, c'est-à-dire capable de circuler dans la roche fait partie de la nappe. Ce type de réservoir peut être exploité et peut approvisionner les réseaux de distribution d'eau potable, comme c'est le cas dans la majorité des communes françaises.

- La **nappe phréatique** est une nappe que l'on rencontre à faible profondeur. Elle alimente traditionnellement les puits et les sources en eau potable. C'est la nappe la plus exposée à la pollution en provenance de la surface.

- La **nappe alluviale** circule dans les sédiments des rivières, c'est une masse d'eau se trouvant dans des terrains alluvionnaires. Elles se trouvent à faible profondeur et sont donc relativement faciles d'accès pour des prélèvements d'eau.

## Origine et typologie des puits

---

L'eau c'est la vie et l'homme s'est longtemps installé près d'une rivière, source, lac. En l'absence d'une ressource en eau directement accessible on s'est mis à chercher sous terre et ainsi les premiers puits furent creusés. La recherche d'une nappe d'eau souterraine (nappe d'eau libre ou nappe phréatique) était le travail du sourcier. Lorsque l'eau était détectée, intervenaient le puisatier et ses commis qui, à la force des bras, creusaient le sol et évacuaient les déblais. La largeur du puits devait être suffisante pour qu'un homme puisse y travailler et sa profondeur dépendait de celle de la nappe d'eau (généralement entre 10 et 20 mètres). Une fois l'eau atteinte, on plaçait un « rouet », sorte de cercle en charpente de chêne (le chêne est quasiment imputrescible sous l'eau) sur lequel était édifié le muraillement jusqu'à la surface. Ensuite on bâtissait le corps du puits et on installait le système de remontée d'eau. C'était un travail harassant et très dangereux. Les puits sont individuels ou communaux (au même titre que les fours à pains).

L'une des premières formes de puits existantes est le puits à balancier. Attestée dès l'Antiquité, courante au Moyen Âge, la technique est – ou était – répandue de la France au Japon. Elle se rencontre non seulement en Extrême-Orient, en Afrique occidentale, en Afrique du Nord, mais également dans toute l'Europe.

Le balancier à tirer l'eau est un ingénieux dispositif élévateur reposant sur le principe du levier appuyé en son milieu sur un pivot et portant à un bout un récipient et à l'autre un contrepoids. Il suffit de faire varier le poids d'un des bras du balancier pour imprimer à ce dernier un mouvement de bascule. Installé au-dessus d'un puits, d'une citerne, d'une mare, d'un cours d'eau, ce système de levage permet de récupérer facilement l'eau. Le système de puisage à balancier se compose de quatre éléments :

- **l'élément vertical fixe** généralement un tronc d'arbre terminé par une fourche il joue le rôle d'un pivot ;
- **l'élément de rotation horizontal**, axe en bois traversant la fourche il permet au balancier d'osciller;
- **l'élément horizontal mobile** le « balancier » proprement dit ou « fléau », longue perche à l'extrémité mince et longue où est fixé le système de suspension du récipient;

- **l'élément de suspension articulé**, barre en bois ou tringle en fer fixée au bout du balancier par une chaîne terminée par un crochet; il permet de descendre ou de remonter le seau.



Sur le Pays Sud-Charente (*Pressignac*) cette ancienne photo montre l'existence de ce dispositif. Aujourd'hui ce type de puits a disparu (pour des raisons de gain de place) pour des dispositifs moins encombrants.

Les puits les plus simples ont une infrastructure peu élevée en moellons maçonnés de forme circulaire plus rarement carrée.



Saint-Laurent-des-Combes, @Francis Martin, Puits sans abri, le treuil est protégé des intempéries. La base est circulaire et maçonnée en moellons, la margelle et les rebords son en pierre de taille.



Curac, @Francis Martin puits adossé à un mur. Le treuil est couvert d'une toiture à deux pans très asymétriques.



Baignes, puits bâtis avec des rudistes de Lamérac.

Les puits à superstructure maçonnée sont les plus fréquents. L'eau est protégée des souillures, l'évaporation est limitée. L'ouverture est généralement orientée contre les vents dominants. Une porte en bois, ou une grille, ferme l'accès. La maçonnerie de moellons est la moins coûteuse à réaliser : les pierres sont ramassées dans les champs. Leur face est grossièrement équarrie. Un mortier de terre argileuse et sable avec un peu de chaux jointe le tout.



*Passirac, joli puits bien entretenu protégé par un petit toit en appentis. Parmi les moellons calcaires on distingue des pierres ocrées qui sont du grison (grès local).*



Puits en forme « d'obus » ou puits à Gavache adjoint d'une pompe à eau.  
*Chalais*



Chalais, puits à étage adossé au mur de clôture. La superstructure en bois est coiffée d'une toiture à quatre pans en tuiles écailles. L'eau peut-être puisée sur deux niveaux.



Superstructure avec un garde corps en bois ajouré surmontée d'une toiture en ardoises avec un épi de faitage en zinc. Le garde corps à un rôle de protection.  
Montboyer.

Les puits en pierre de taille : ce sont des édicules de formes très diverses, toujours très soignées, qui permettent d'admirer le travail des artisans de l'époque, tailleurs de pierre, maçons, ferronniers. Il fallait avoir les moyens financiers pour les édifier. On les trouve donc sur les grosses propriétés (surtout sur la frange ouest du territoire vers les terres à cognac), logis, châteaux, abbayes et riches communes.



Devia, **Petit puits adossé**: bâti en grandes dalles de pierre (façade avant, jambages, toit) et pierre de taille (margelle). Les côtés arrondis sont en moellons enduits.



**Puits à toit pyramidal** surmonté d'un acrotere repose sur quatre jambages épais en pierre de taille. L'ensemble soigneusement appareillé est très esthétique.

*Barbezieux*



**Puits circulaire** majestueux en forme de tourelle crénelé.  
*Blanzac-Porcheresse*



Puits inséré dans un mur de clôture.  
*Montmoreau St Cybard*



*Monchaude*, puits en forme de petit temple très orné : ouverture en arc de plein cintre flanquée de deux pilastres cannelés couronnés de volutes en « tête de béliet » (ordre ionique). L'entablement et le fronton sont ornés de denticules. Ce puits date du XVI<sup>ième</sup> siècle.

### Les accessoires du puits

- **Le seau suspendu** à sa chaîne par un mousqueton
- Sur la margelle **des seaux et bassines** de formes diverses
- **La cassotte** petite **louche à goulotte** qui permet de se laver les mains.
- **Les grappins** ou « **sorcières** » pour récupérer le seau qui tombait dans le puits.



## Les pompes à eau

Le principe de la pompe est apparu dès que l'homme a su construire un habitat artificiel pour se protéger des éléments naturels. Le besoin en eau nécessaire à sa survie l'obligea à trouver un système de transport de cette eau, du puits ou de la rivière à son habitat. Il utilisa d'abord simplement l'énergie développée par ses muscles pour transporter l'eau à l'aide de récipients. Plus la contenance et la distance étaient grandes, plus l'énergie dépensée était importante. Jusqu'au début de l'ère industrielle (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), les pompes ne servirent que pour le transfert de l'eau.

Fin XVIII<sup>e</sup> siècle, en termes de fontainerie, une pompe désigne une machine composée de tuyaux cylindriques et qui sert pour puiser l'eau et l'élever. Pomper équivaut à mouvoir le piston d'une pompe pour faire monter l'eau- Il y a différentes espèces de pompe à savoir: la pompe aspirante, la pompe refoulante, la pompe aspirante et refoulante, la pompe à cylindre et la pompe noyée - Toutes ces pompes se meuvent, soit à bras par une bascule, soit par eau, soit par un manège; le mécanisme en diffère selon leur position.



*Edon*



*Montboyer*



*Ambleville*

## Origine et typologie des lavoirs

---

C'est à partir du XIX<sup>ième</sup> siècle que les lavoirs ont été bâtis. Auparavant la lessive se faisait au bord d'un point d'eau sur une pierre plate ou une simple planche. Mais les épidémies récurrentes de choléra, variole ou typhoïde incitent le gouvernement de la Deuxième République à voter la loi de février 1851 accordant un crédit spécial pour subventionner la construction de lavoirs publics dans les communes.

### *Le rituel de la lessive*

Nous l'avons oublié, mais l'eau courante et les premières lessiveuses mécaniques à l'époque, ne sont arrivées que vers 1950. La lessive était un travail long et pénible qu'on faisait en général deux fois par an, au printemps et à l'automne. Dans les foyers très aisés, la première phase de la lessive se déroulait dans la buanderie, petit bâtiment accolé à la maison, généralement proche du four à pain où s'y trouvait un foyer et une ou plus souvent deux cuves à lessive appelées pones. Ces pones en terre cuite, parfois vernissée ou alors taillées dans la pierre étaient placées sur un soubassement de part et d'autre du foyer.



*Intérieure d'une buanderie : les deux pones (grand récipient) sont posées sur un soubassement en pierre. Au milieu un récipient en fonte où l'eau était mise*

à chauffer ; Avec une grande louche à bouillir on versait l'eau chaude dans les ponnes.

En Charente les ponnes étaient fabriquées à Benest, près de Ruffec et également à Saint-Eutrope près de Montmoreau ainsi qu'au Tâtre. Au fond des ponnes on mettait des cendres tamisées dans un sac de jute (la cendre contient de la potasse, élément constitutif du savon). Dessus on posait le linge sale. La lessive durait 3 jours : le premier jour, le linge était mis à tremper. Le deuxième jour on allumait le feu dans le foyer pour faire bouillir de l'eau dans un grand chaudron en truton. L'eau bouillante était versée sur le linge à l'aide d'un potin, godet ou pot à lessi, sorte de casserole à long manche pouvant contenir environ 5 litres d'eau. Cette opération se nomme « couler la bugeaille » en patois saintongeais. L'eau bouillante traversait le linge et ressortait en bas de la ponne par une ouverture de 5 cm, la trute, reliée à une gouttière en bois, la chenelle, qui la ramène dans le chaudron. Cette opération était répétée toute la journée et le troisième jour le linge était chargé sur des brouettes et emporté jusqu'au lavoir pour y être battu et rincé.



*Seau en fer pour le puits, garde-genou avec une planche à laver : l'ensemble porte le nom de selle, planche à laver et battoir pour battre le linge.*



*Brouette servant à transporter le linge au lavoir ou au bord de la rivière et « garde-genoux » ou « garde-geneuille » en patois saintoingais.*  
Crédit photo : Régis Bernet

### *Les lavandières*

Dans la plupart des maisons rurales modestes la lessive était effectuée par la maîtresse de maison. Dans les demeures plus importantes (notables, bourgeois, curé ou instituteurs) des lavandières professionnelles étaient chargées de ce travail. Elles récupéraient le linge sale directement au domicile des employeurs. Au lavoir, chacune avait sa place réservée mais la coutume voulait que la plus ancienne soit au plus près de la source pour avoir l'eau la plus pure. Malgré un niveau de vie souvent très faible et des mains abîmées et douloureuses d'être trempées trop longtemps et trop souvent dans l'eau parfois glacée des lavoirs, le travail se faisait le plus souvent dans la bonne humeur et les commérages allaient bon train.

Depuis toujours, on prête aux eaux des lavoirs et des fontaines de nombreuses légendes et vertus, proposant un incroyable éventail de miracles : prospérité, santé... ou plus modestement pour chasser les petits tracassés de la vie quotidienne. Ainsi, bon nombre de lavoirs et fontaines assuraient aux bébés, dont les langes étaient lavés dans leurs eaux, des fesses sans rougeurs.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée, des femmes à genoux dans une sorte de bac en bois, la selle, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient, le battaient avec un battoir sur la pierre afin de l'essorer le plus possible.

### *Typologie des lavoirs*

Il n'y a pas de classification à proprement parlé des lavoirs. Sur le Pays nous avons pu établir une sorte de typologie.

#### *Le lavoir ouvert sur source*



Auberville



Pérignac

On pourrait les confondre avec de simples trous d'eau mais le rebord est maçonné (ici recouvert par la végétation). Une source alimente directement ce type de lavoir qui ne servait qu'au printemps car l'alimentation en eau n'était pas suffisante en été.



*Bors de Montmoreau*, à proximité de ce lavoir ce trouve une pompe à eau signe de présence d'eau en sous-sol.



*Chalais*, une plateforme en cailloutis a été maçonnée pour améliorer les conditions de lavage.



Montchaude, ce lavoir ouvert est alimenté par un puits.



Aubeterre : ce lavoir en centre ville est aménagé en terrasse : un bassin à laver et un autre à rincer (qui fait aussi office de fontaine).



## *Les lavoirs ouverts sur eau libre*



Ce lavoir est situé au bord d'un cours d'eau qui l'alimente, et bénéficie aussi de la proximité d'un puits.

## *Les lavoirs couverts*

Pour améliorer le confort des lavandières, beaucoup de lavoirs étaient quand même protégés par un toit et pourvus de tables à laver comme ce lavoir.

Ce lavoir est situé sur une rivière, un système de vannes permet de réguler le débit de l'eau. Il est couvert par un toit en appentis. Les poteaux en bois sont posés sur des socles de pierre qui les protègent de l'eau.



*Blanzac-Porcheresse*



Sous la partie abritée on trouve deux tables à laver ainsi qu'une cheminée ce qui permettait de concentrer toute l'opération de la lessive en un seul lieu.

*Le lavoir couvert sur source*



Chadurie.



Le bassin central est totalement recouvert par un toit porté par des poteaux en bois. Il est alimenté par une source. Là également on a la présence de deux tables à laver. L'entourage des lavoirs était très souvent dallé ou pavé afin que les lieux soient aisés à nettoyer. Souvent ils sont munis d'une rigole. Le toit est constitué de tuiles canal.

### *Le lavoir couvert à plusieurs bassins*

Ce lavoir couvert est alimenté par une source. Il possède deux bassins : un lavoir proprement dit qui est le bassin en contrebas et un « rinçoir », bassin situé à « l'œil » de la source (là où la source sort), où l'eau est parfaitement claire. Certains bassins sont dotés de bondes qui servent à régler le niveau et l'écoulement de l'eau.



Montboyer



Crédits photos : toutes les photos des lavoirs (sauf mention contraire) sont de mpf16.

## *Le lavoir à impluvium*

Un lavoir dit à impluvium est composé d'un bassin central entouré de couloirs qui en fait le tour est totalement recouvert par un toit.

Ce lavoir est composé d'un bassin à ciel ouvert entouré sur trois côtés par un portique couvert d'un toit à deux pans et protégé à mi-hauteur par un bardage bois sur les côtés extérieurs. L'alimentation en eau est assurée par une source et par la pluie (inspiration de l'atrium à impluvium romain). Oy trouve également une cheminée.



Chantillac

### *Le lavoir avec des bacs*



#### *Chantillac*

Accolé au lavoir se trouve des bacs à laver et à rincer. Le toit à l'origine en tuile a été remplacé par de la tôle ondulée (à éviter dans la mesure du possible).

### *Les bancs de lavoir*

Nous n'en n'avons pas trouvé sur le Pays (mais notre recherche n'était pas exhaustive non plus) mais souvent on trouvait des bancs de lavoir : banc de pierre de taille pour poser le linge propre et les effets des laveuses.



#### *Torsac*

## Conseils en matière de restauration

---

Aujourd'hui les puits ne servent plus qu'à arroser les jardins et les lavoirs complètement abandonnés disparaissent sous la végétation. Il importe pourtant de sauvegarder et restaurer ce petit patrimoine qui fait partie de notre histoire et nous rappelle que l'eau est une ressource précieuse, à préserver absolument. Les puits, les lavoirs, comme les fours à pain, les pigeonniers sont aussi les témoins de techniques et savoir-faire ancestraux. Bâties avec la terre, la pierre, le bois locaux ils participent à l'identité culturelle du Pays. Enfin, bien restaurés, ils sont un attrait touristique, circuits des puits, promenades vers des lavoirs...

### *Restauration d'un puits*

Si la structure souterraine du puits est abîmée, seul un professionnel qualifié pourra la réparer. Pour la maçonnerie en moellons rappelons que le calcaire du Sud-Charente n'est pas de bonne qualité et doit-être protégé par un enduit plein ou à « pierre vues » (seule le nez des pierres dépasse). Cet enduit est fait de sable du pays et de chaux naturelle. Si la couverture du puits est abîmée la refaire à l'identique : tuiles canal pour les toits en appentis, tuiles plates ou ardoises pour les toits pentus.

### *Restauration d'un lavoir*

Les lavoirs sont communaux. L'entretien et la restauration de ce patrimoine est à la charge de la mairie ou des communautés de communes. Les lavoirs couverts sont ceux qui bien évidemment demandent le plus de travail lors d'une restauration. Il faut veiller à garder tous les éléments qui les constituent. Comme la maçonnerie en pierre de taille est en contact avec l'eau les joints sont à faire avec une chaux spéciale il s'agit de la NHL5.

La tuile mécanique est très présente en couverture des lavoirs. L'époque d'édification des lavoirs coïncide avec celle de la Révolution Industrielle et de l'apparition des matériaux industriels pour le bâtiment. Les lavoirs sont identitaires de cette période. La tuile mécanique de l'époque était moins chère et plus facile à mettre en œuvre que la tuile canal. Dans le cas d'une restauration il convient donc de respecter les matériaux mis en œuvre lors de l'édification du bâti.

Pour la réparation ou la remise en état de la charpente il s'agit d'un travail délicat, qui demande le conseil d'un professionnel expérimenté. Pour remplacer une pièce abîmée avec une reprise à l'identique il faut si possible trouver la même essence de bois et faire le même type d'assemblages.

### **Bibliographie**

Revue n°14 Maisons de Pays en Charente, Les lavoirs d'Aurélie Cravallée-Liège.

Sources, fontaines, lavoirs en Vallée de l'Antenne, Eau, source de vie, ANLP.

Les Maisons Paysannes de l'Oise, Aline et Raymond Bayard.

Techniques de l'architecture ancienne, Yves-Marie Froidevaux

Dictionnaires Raisonnée de l'Architecture Française d'Eugène Viollet-le-Duc

Charte Paysagère du Pays Sud-Charente.

### **Lieux ressources**

Maison de Jeannette, SEFCO et MPF17, 51 rue de la Garousserie – 17400 Saint-Jean-d'Angély.

Maisons Paysannes de Charente, Ferme des Bouchauds, 16170 Saint-Cybardeaux.

### **Sites internet**

Maisons Paysannes de France : [maisons-paysannes.org](http://maisons-paysannes.org)

Lavoirs de Charente : [lavoirdscharente.fr](http://lavoirdscharente.fr)

Lavoirs de France : [lavoirdsfrance.com](http://lavoirdsfrance.com)

Wikimedia commons.

### **Remerciements, crédits photos :**

Messieurs Gilles et Francis Martin pour l'utilisation de ces magnifiques photos de puits.

Mme Claudette Bardon, M. Yves-Michel Focauld, M. Jack Masa (wikimedia commons).

M. Guy Pérets, MPF16.

### **Textes :** Maisons Paysannes de Charente

Conception – Impressions : Bordessoules Impressions.

Photos de couverture :

Dépôt légal : avril 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous  
pays. Maisons Paysannes de France, Délégation Charente, 2014.

ISBN : 978-2-9517814-3-6

## Présentation de Maisons Paysannes de France délégation Charente

Maisons Paysannes de France est une association nationale dont les buts sont les suivants :

Sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles, en favorisant leur entretien et leur restauration et en respectant l'identité propre de chaque région.

Protéger le cadre paysager et humain des maisons paysannes et de leur environnement.

Mobiliser l'opinion en faveur de l'architecture paysanne et des paysages ruraux, patrimoine national à transmettre aux générations futures.

Offrir aux adhérents et à l'ensemble du public la plus large information possible sur cette architecture et ses possibilités de restauration.

Promouvoir une architecture contemporaine de qualité, saine et s'intégrant avec harmonie dans son environnement.

La délégation Charente a été créée en 1984. Elle a les mêmes buts que l'association nationale. Depuis quelques années Maisons Paysannes de France a mis en place un centre de formation pour permettre aux professionnels, aux employés communaux, aux chargés de missions, aux animateurs au patrimoine rural, d'acquérir des techniques spécifiques aux bâtis anciens.

### Où nous contacter ?

**Maisons Paysannes de France**  
Délégation Charente  
Ferme des Bouchauds  
16170 SAINT-CYBARDEAUX  
05 45 69 13 04  
[charente@maisons-paysannes.org](mailto:charente@maisons-paysannes.org)



**Prix de vente : 7.00€**